

# ART EN VRAC



## PORTRAIT D'ARTISTE - MARIE-KRYSTEL GENDRON, AUTEURE

PAR PASCALE RICHARD

*Marie-Krystel Gendron a l'œil vert qui pétille, la mise en plis impeccable et le sourire franc. Difficile de croire, au premier regard, qu'on a aussi affaire à une grande nostalgique, à une hypocondriaque assumée et à une angoissée naturelle en manque de sommeil! Extraits d'une matinée passée en compagnie d'une coiffeuse sans filtre et colorée, devenue auteure à force d'y croire, et en y mettant le temps.*



Mardi matin, 9 h. Quand je franchis la porte du salon Station Séduction, c'est une Marie-Krystel plutôt fébrile qui m'accueille. Lorsque je lui demande comment ça va, elle me répond spontanément : « J'dors pas depuis deux semaines! Je rêve que mes clientes lisent mon livre sur le perron du salon... Pis qu'elles le brûlent! » C'est clair : la trentenaire extravertie aux cheveux de feu a le sens de la répartie et le rire facile. En attendant que sa première cliente se pointe, je m'installe avec elle à son poste de travail, question de jaser de la cause de ses cauchemars - mais aussi de sa flagrante bonne humeur.

D'emblée, je la lance sur son goût pour l'écriture, ce qui la ramène quelque part à l'école secondaire... Une époque dont elle se dit franchement nostalgique, où elle adorait noircir les pages de son journal intime, tout en collectionnant précieusement les magazines Filles d'aujourd'hui. Son rêve est alors de devenir rédactrice en chef pour ce genre de publication - et non pas coiffeuse (comme l'est sa maman). Mais l'avenir en décidera autrement. Après s'être fait dire par un orienteur que « de vouloir écrire ne signifiait pas nécessairement être publiée », elle décide qu'elle a finalement envie de suivre les traces de sa mère. « Elle est vraiment ma plus grande source d'inspiration. Parce qu'elle est une vraie artiste, et une vraie travaillante. »

Après quelques années de pratique comme coiffeuse, et parce que l'envie d'écrire ne la quitte toujours pas, elle s'essaie donc à la rédaction d'un premier roman, qu'elle fait parvenir à plusieurs maisons d'édition. Mais partout, il se voit refusé. « En gros, on me disait que ça manquait d'originalité... »

S'ensuit alors une certaine période de découragement, où MK se dit qu'elle n'a peut-être pas ce qu'il faut; mais elle décide tout de même de retenter l'expérience. Inspirée par des auteures comme Rafaële Germain ou India Desjardins, qui réussissent à donner une couleur très québécoise à la « chick lit », elle a envie de suivre cette voie - dont elle apprécie la légèreté -, mais en s'inspirant vraiment de son métier tel qu'elle le vit au quotidien, et dans son patelin. Bingo madame! Cette nouvelle tentative portera fruit. Tout au long de cette matinée passée à ses côtés, MK est partout à la fois. Elle s'occupe des mèches de sa cliente Marie-France, prend un appel, se replace la frange au passage... Elle accueille aussi avec bonheur le petit Louka (trois ans et fidèle client depuis les couches), venu lui porter un énorme bouquet de fleurs avec sa maman, pour la féliciter. Et à travers tout ça, elle continue toujours de me jaser, reprenant avec entrain la conversation là où on l'avait laissée.

On parle entre autres des préjugés les plus forts entourant son métier : l'idée selon laquelle les coiffeurs roulent sur l'or, vu le montant parfois salé des factures quand on en sort... Et l'idée voulant qu'on choisisse ce métier souvent par dépit, parce qu'on ne savait pas trop quoi faire dans la vie. « Si tu savais à quel point j'entends ça souvent. Ça me met hors de moi! » Malgré tout, on sent vraiment l'amour que MK porte à son travail, de par les liens bien particuliers qu'il lui permet de tisser avec ses clients, au fil du temps.

« C'est eux qui me fournissent toute ma matière, que je combine avec une bonne part d'imaginaire. Les gens s'ouvrent tellement facilement! Je le dis souvent, et c'est même devenu mon slogan : qui a besoin d'une psy lorsqu'on a une bonne coiffeuse? »

La réponse? Personne... si ce n'est peut-être la coiffeuse elle-même! Encore là, MK se livre sans détour : « Ben oui, je consulte! Ça me gêne pas d'en parler! Je suis une angoissée, une hypocondriaque, une fille qui a peur de tout... Mais bon, je travaille sur moi. Lentement mais sûrement! » Et par chance, il y a encore et toujours l'écriture, qui reste peut-être sa meilleure thérapie lorsque l'anxiété vient à se pointer le bout du nez. « Si la vie me le permet, je voudrais pouvoir m'y consacrer encore plus dans les prochaines années! Peut-être diminuer un peu mes heures au salon et m'en garder plus pour écrire... mais continuer à faire les deux, car j'en ai besoin! Ce serait le parfait équilibre. »

C'est donc ce que l'on souhaite à cette charmante coiffeuse - peut-être un brin exaspérée, mais surtout entière et inspirée.

Marie-Krystel Gendron vient de faire paraître son premier roman, intitulé *Confidences d'une coiffeuse (exaspérée!)* aux Éditions Réunis. À Lavaltrie, il est possible de se le procurer à la pharmacie Familiprix Mélanie Boulanger (1180 rue Notre-Dame, juste en face du salon Station Séduction), ainsi qu'au Jean Coutu (s'ils n'ont pas tous été vendus!)

Initiative de la Ville de Lavaltrie

